

chent de cette bonne volonté, de cette ferveur dont ils étaient animés lors de leur conversion. " Ils ont quitté leur première charité (1). " Ardents au début, prêts à tout embrasser, ils sont devenus lâches et languissants, se livrent à mille actes de légèreté, se laissent dominer par les défauts qu'ils devaient combattre, servent Dieu plutôt par fantaisie que pour lui-même. Un cœur de cette trempe ne prend plus garde aux paroles inutiles et aux pensées oiseuses ; il évite encore les fautes graves, mais ne fait nulle attention aux fautes légères. N'agissant plus par le motif d'une crainte filiale, il traite de scrupuleux et d'esprits étroits ceux qui ont l'âme timorée et qui se montrent jaloux de la pureté de leur conscience. Il néglige les sentiments de la grâce, la modestie, la perfection de la vertu ; ce sont, à ses yeux, des choses indifférentes ou d'une pratique trop difficile. Il n'écoute plus qu'à regret les conseils qu'on lui donne et fait passer son directeur pour un homme trop exigeant. " L'étourdi, est-il écrit, se moque des leçons de son père (2). " Et ailleurs : " La science est une entrave aux pieds de l'insensé (3). " Ou encore : " L'homme charnel ne comprend pas les choses de Dieu (4). " Celui qui est ainsi tiède dès le début de sa conversion, ne se porte que négligemment au service de Dieu. S'il entreprend quelque action vertueuse, il a grand peine à l'achever ; il retarde ses exercices de piété ; il aime le repos, le moindre travail l'abat ; il est toujours malade. Attentif aux réclamations de l'amour-propre, il écoute ce qui flatte la chair et le recherche avec empressement. Le regard fixé sur les défauts des autres plus que sur leurs vertus, il se prévaut de leurs négligences comme d'un exemple pour couvrir sa lâcheté. Sa confession est une

(1) Apoc. II.

(2) Prov. xv.

(3) Eccli. XXII. — (4) I Cor. II.